Document generated on 04/25/2024 12:46 a.m.

Liaison

Dualité incertaine d'une conscience

Yolande Jimenez

Number 51, March–April 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/42553ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Jimenez, Y. (1989). Dualité incertaine d'une conscience. *Liaison*, (51), 21–21.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Dualité incertaine d'une conscience

par Yolande Jimenez

Un train. Destination : Sudbury. Provenance : Montréal. Ou l'inverse. Passager : Patrice Desbiens se demandant qui est Debbie Courville. Ou l'inverse.

Un train de mémoire profonde comme un trou. Des images à travers les vitres, à travers les pages. Des bouts de rêve et de réalité.

Les **Poèmes anglais** de Patrice Desbiens vont et viennent entre deux Canadas, entre Montréal et Sudbury, comme une pendule bien pendue, comme une respiration régulière,

comme un train électrique
autour du corps de
Sir John A. MacDonald.

Comme un destin dont on sait déjà les cruautés et les gloires, les passions et les déceptions, qu'il engendre tour à tour, de trains en trains. Le destin d'un pays où *demain sera encore hier.*

Les **Poèmes anglais** vont et viennent entre deux enracinements impossibles :

Il fait beau à Montréal
et il fait beau à Sudbury
et entre les deux
ça fait toujours mal
quelque part.

Le voyageur charrie ses souvenirs obsédants, ses fantômes. Montréal le présent, Sudbury le passé, et vice versa. Le voyage intérieur ne mène à aucune gare, ne connaît pas de sortie, hormis le poème.

Le poème tourne et retourne « comme un train électrique », l'esprit se trouve et se perd, les états d'âme alternent avec les états d'arme. Dans cette recherche même, le recueil assure une étonnante cohérence des images et des thèmes. Il nous fait passer dans les coulisses de l'écriture; la frustration, l'impuissance, la confusion, la soif d'écrire sont émouvantes en leur douleur discrète mais intense. Écriture sur l'impuissance à écrire. Victoire de la folie ou celle de la poésie?

L'apparition d'un personnage clef (rêvé ou réel, le saura-t-on jamais?) est tantôt le prétexte, tantôt l'accoucheur des mots, des images, des métaphores sur le Franco-Ontarien. Debbie Courville ne parle plus français. Cela lui vaut l'honneur de signer l'exergue des **Poèmes anglais** :

I am French, but
I don't speak it...
Do you want more
coffee?

Debbie n'est pas seule dans son sort. Toute une jeunesse est devenue anonyme. Ses parents l'ont laissé partir et « pleurer et sourire et dormir et courir et vivre et mourir ailleurs ».

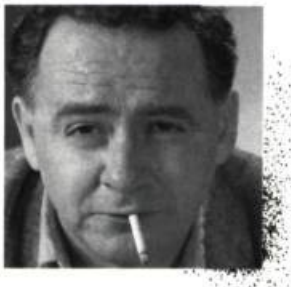
Certains sont restés pour incarner la misère des absents; ceux-là, on préférerait ne pas les voir :

Je suis le poème
qui fait peur à vos parents
parce que je suis
le poème que vos parents
ont fait.

L'une se dit francophone sans le savoir, l'autre est francophone et voudrait ne pas le savoir. La poésie imagine Debbie Courville, mais Debbie Courville ne saurait imaginer la poésie. L'absente imaginée, belle et souriante, revient toujours hanter ce recueil, comme une obsession, comme une hallucination. Le symbole Debbie Courville résume à lui seul tout un réseau de métaphores de la dualité incertaine de la conscience franco-ontarienne.

« Le Franco-Ontarien a besoin de métaphores. » Et Patrice Desbiens sait les multiplier. Elles sont étonnantes et troublantes, puissantes et douloureuses. En retraçant ce réseau serré d'images, on formule en clair l'énigme de la conscience franco-ontarienne. Entre l'anglais et le français, entre l'absence et la présence, entre le poème et le vécu, Patrice Desbiens nous découvre et nous révèle à nous-mêmes. Les **Poèmes anglais** sont de ces livres qui comptent.

Patrice Desbiens, **Poèmes anglais**, Sudbury, éditions Prise de Parole, 1988, 62 pages.



La dernière fois que l'éditeur a reçu des nouvelles de Patrice Desbiens, il était quelque part entre Sudbury et Québec. Il nous assure toutefois qu'il écrit encore en français, quelque part...